

ÉVOLUTION DES AIRES FUNÉRAIRES SUR LE MONT SAINT-VANNE DE VERDUN : ÉTAT DE LA RECHERCHE

Arnaud Lefebvre, Isabelle Mangeot

Histoire de la recherche et naissance du projet

La ville de Verdun est située dans le grand quart nord-est de la France, en Lorraine, plus précisément au centre du département de la Meuse (55), au carrefour d'anciennes voies navigables et terrestres (fig. 1). Un promontoire en calcaire oolithique forme un éperon naturel à l'ouest de la ville actuelle. Il est aujourd'hui ceint par une citadelle vaste de 20 hectares (propriété de la ville depuis 2009) qui serait le siège de l'occupation précoce de la cité (fig. 2). L'occupation se développe extra muros avant le XIII^e siècle, à l'écart du castrum et du reste de la ville située dans la plaine alluviale. L'actuelle « citadelle haute » regroupait alors trois églises et l'abbaye bénédictine Saint-Vanne – qui tient son nom du huitième évêque de Verdun – en occupait le centre. Cet établissement est connu par les documents d'archives depuis sa fondation. L'occupation ancienne a été confortée par les découvertes ponctuelles effectuées durant le XIX^e siècle, comme une vingtaine « de sépultures antiques et mérovingiennes ».¹

Les sondages de l'Afan² ont confirmé l'existence de rares sépultures parmi huit sondages dans l'emprise présumée de l'abbaye : seize individus montrent une orientation sud ouest - nord est et dix-huit autres ouest-est.³

Depuis 2011, le projet « AME » est porté par Valérie Serdon-Provost, en association avec la MSH Lorraine (CNRS), le CRUHL et l'Inrap.⁴ Ces fouilles programmées de l'Université de Lorraine ont concerné l'église abbatiale pour en préciser l'emprise. Suite au démantèlement du bâti résultant de l'occupation militaire intensive, depuis le XVII^e siècle, les recherches se sont con-

centrées sur les espaces d'inhumation, notamment sur un bâtiment semi enterré utilisé comme espace funéraire. Arnaud Lefebvre a supervisé les relevés terrain des sépultures et en a effectué l'étude, l'échantillon d'ossuaire à la conservation remarquable – à l'inverse de la majorité des autres individus exhumés sur le site – a été confié à Isabelle Mangeot dans le cadre d'un Master 2.

Une occupation continue : la complexité d'une fouille programmée en contexte urbain

Virodunum, situé sur l'important axe reliant Reims à Metz, est attesté par les textes depuis les premiers siècles de notre ère. Une basilique dédiée aux saints Pierre et Paul est mentionnée dans le testament du diacre *Adalgyselus* en 634 mais son existence n'est pas confirmée archéologiquement⁵. Hugues de Flavigny insiste sur cette tradition d'ancienne basilique funéraire qui aurait accueilli jusqu'au VIII^e siècle les sépultures épiscopales, donnant naissance à une communauté de clercs.⁶

L'abbaye Saint-Vanne est fondée en 952, sous l'épiscopat de Béranger (940-959) qui y installe des moines bénédictins. L'abbé Richard (1004-1046), grand réformateur, soutenu par l'empereur germanique, le clergé local et les puissantes familles aristocratiques de la région, parvient à la réformer et à en garantir l'indépendance. L'abbé Louis (1197-1237 ou 1196-1238) initie la reconstruction de l'église. Pour finir, Etienne Bourgeois (abbé de 1417-1452) fait élever l'église abbatiale gothique achevée au début du XVI^e siècle⁷. Les archives écrites et iconographiques nous apprennent que l'édifice est englobé dans le plan d'aménagement militaire, alors que religieux quittent définitivement l'abbaye en 1792.

Les implantation de bâtiments, de canalisations et d'une tranchée de la Grande Guerre ont parachevé de perturber le sous-sol (XVIII^e-XX^e siècles). De plus, la partie est du site a servi de carrière à une date indéterminée.

Présentation du corpus

L'emprise de la fouille couvre une superficie de 1524 m² ; elle a été répartie en trois zones distinctes pour faciliter les enregistrements (fig. 3).

1 Liénard 1884, 15-19 ; Mourot 2002.

2 Association pour les fouilles archéologiques nationales, créée en 1973 et active jusqu'en 2001.

3 Gama 1999, 68.

4 Le projet « Archéologie Monastique à un carrefour Européen » au sein de la MSH Lorraine. Direction : Valérie Serdon-Provost (Université de Lorraine). Chercheurs associés outre les auteurs de cet article : Samuel Provost (Université de Lorraine), Jacques Guillaume (UMR ArTeHiS), Laurent Vermard (Inrap), Hélène Duval (Inrap) et Cédric Moulis (Université de Lorraine). Département : Meuse (55) / Commune : Verdun / Lieu-dit : citadelle haute. Type d'opération : fouilles programmées en 2012 et 2013, de 4 semaines chacune. Arrêtés d'autorisations : n° opération archéologique OA921.

5 Gauthier 1986.

6 Serdon-Provost 2012.

7 Serdon-Provost 2012.

Localisation de l'opération

Grand - Est,
Lorraine, Meuse (55),
Verdun,
Citadelle haute

Amplitude Alti. (NGF) :
227,60 m

Lambert 93 :
X : 821 850
Y : 1166 700

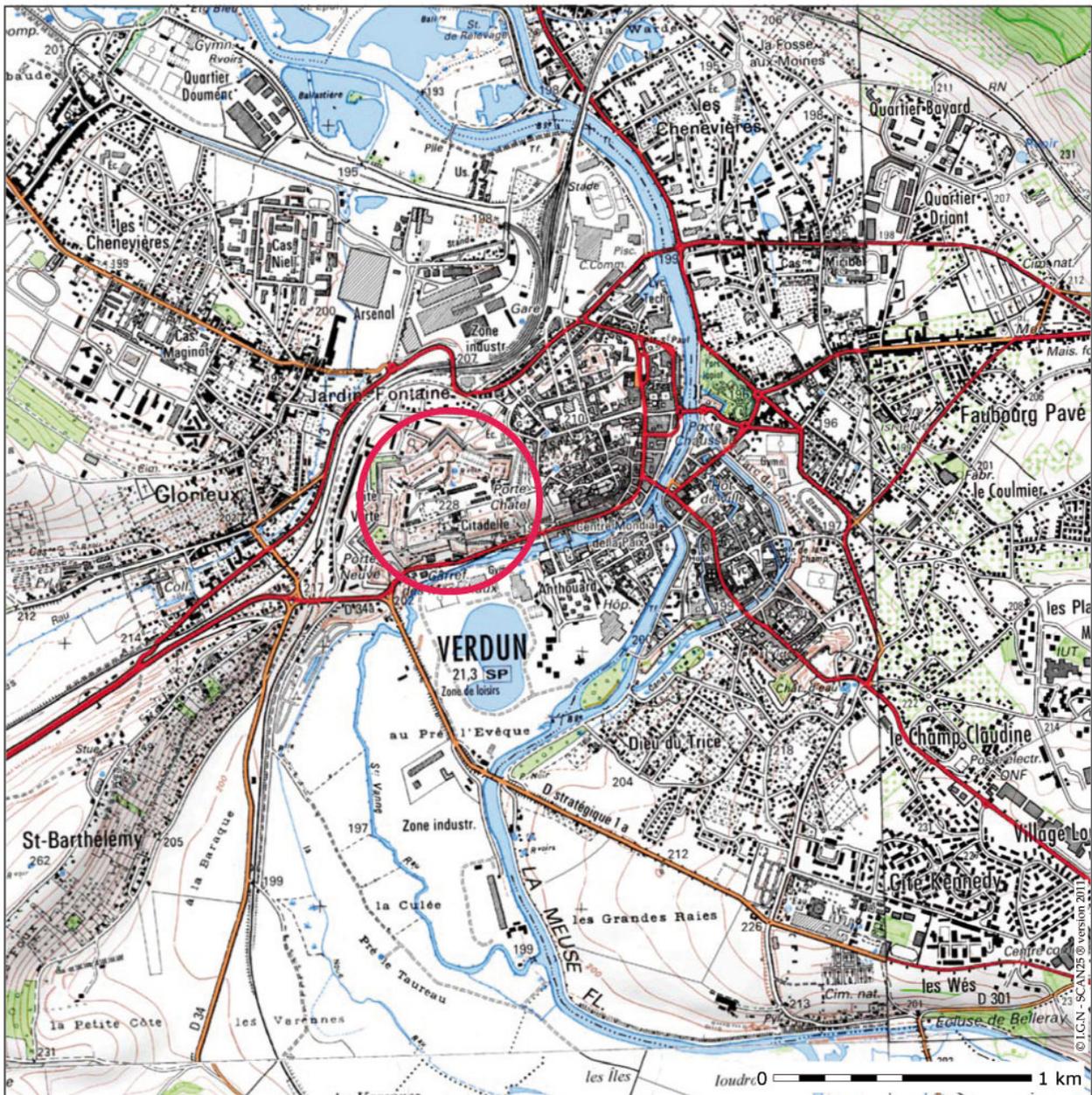
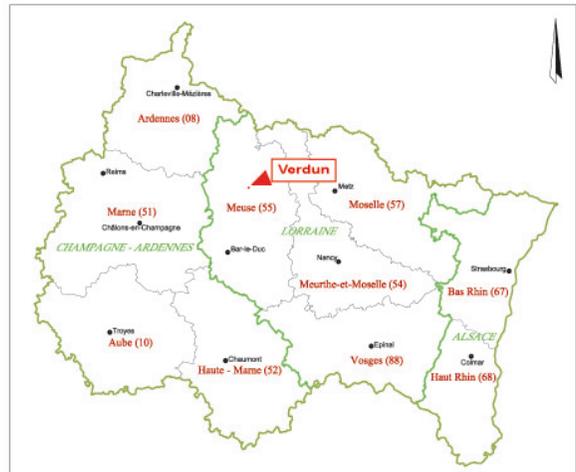


Fig. 1 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“. Plan de localisation de l'opération (DAO : A. Lefebvre).



Fig. 2 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“. Vue aérienne de la citadelle haute (Source : www.géoportail.gouv.fr).

La zone 1, la plus vaste, a été explorée sur environ 900 m². Les sépultures de ce secteur sont réparties sur une étroite bande d'environ 15 m de large, bordée au nord par une zone totalement remaniée (nivellement jusqu'au calcaire), au sud par l'aménagement d'une citerne et à l'est par celle d'une carrière. L'extension vers l'ouest, située en dehors de l'emprise du sondage, demeure inconnue. De nombreux aménagements, tels que des tranchées d'adductions d'eau ou des tranchées de la Première Guerre Mondiale, criblent le site et viennent perturber les fosses sépulcrales, ainsi que la lecture de leur implantation spatiale. Lors de la fouille, cette zone a elle-même été divisée en trois secteurs distincts dans leur organisation afin de faciliter l'enregistrement des informations (fig. 4).

Le secteur 1.1 enclos essentiellement la partie nord-ouest de la zone, mais longe également le secteur 1.2 à l'ouest et à l'est, jusqu'à la limite d'emprise. Il renferme vingt-deux faits funéraires⁸, dont douze sépultures⁹ im-

plantées directement dans la terrasse calcaire. L'intensité de l'occupation humaine de ce secteur a provoqué la disparition quasi-totale du substrat de recouvrement, plusieurs sépultures étant au contact direct des niveaux de circulations contemporains.

Le secteur 1.2 délimite essentiellement à un espace héli circulaire plus sombre circonscrit dans la partie sud-ouest de la zone. Il renferme trente-deux faits funéraires, dont quatre sépultures pour lesquelles l'organisation n'est plus perceptible. Implantées dans la terrasse calcaire ou dans une matrice limoneuse brun-noir, elles ont fréquemment souffert des implantations humaines postérieures et des mouvements de terrain qui en ont résulté.

Le secteur 1.3 correspond à la partie est de la zone. Elle renferme deux sépultures primaires et un bâtiment excavé accueillant de nombreux ossements.

Avant de décrire la zone 2, il nous faut revenir sur la zone 1.2 en raison de son caractère particulier. En effet, après décapage et nettoyage, ce secteur a pris une forme grossièrement semi-circulaire et le substrat est apparu comme différent de celui alentours. Cette « poche » était en effet constituée d'un sédiment limono-argileux de couleur essentiellement noire renfermant à la

8 Le terme « fait funéraire » prend ici en compte toutes les Unités Stratigraphiques dans lesquelles des ossements ont été mis au jour, indépendamment de leur position primaire ou secondaire et de leur nombre.

9 Le terme « sépulture » doit s'entendre ici comme la structure organisée renfermant un ou plusieurs corps(s) en posi-

tion primaire ou ayant fait l'objet de remaniements volontaires.

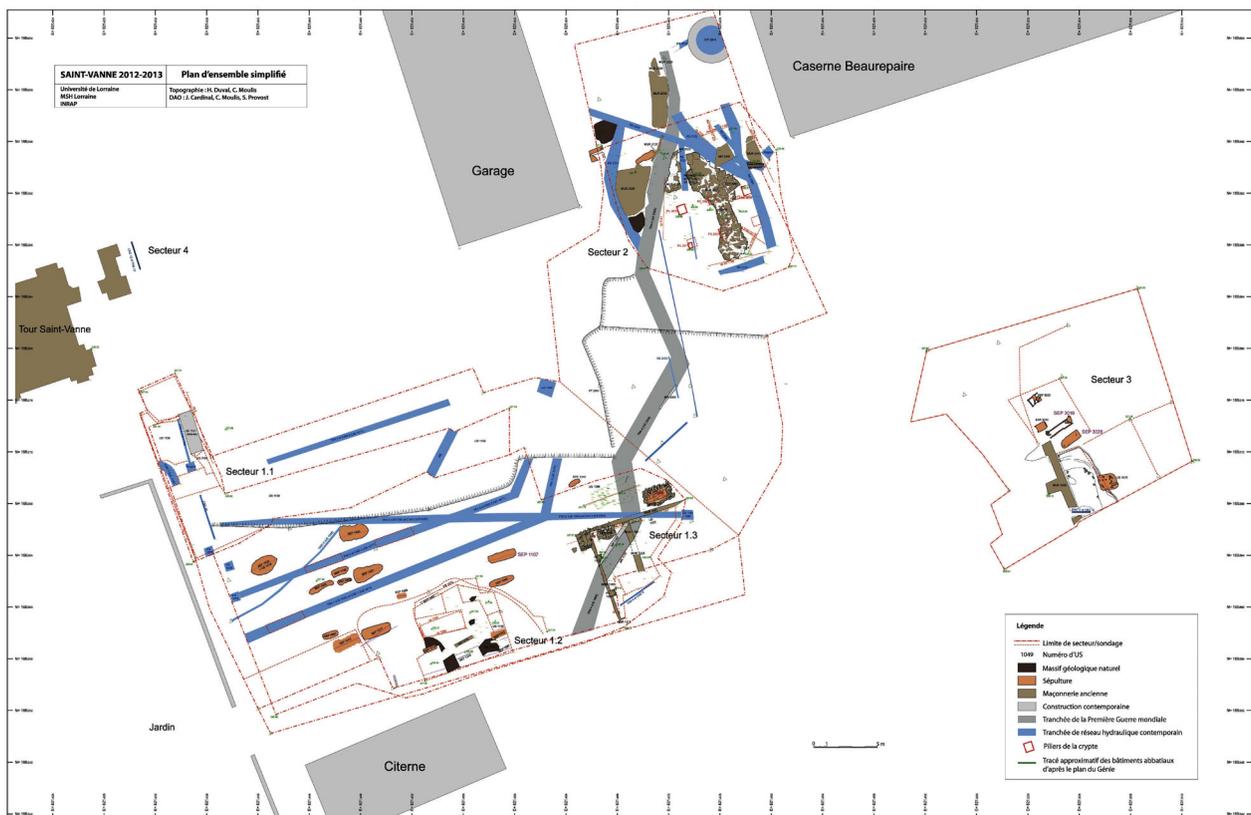


Fig. 3 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Plan d'ensemble de la fouille (DAO : J. Cardinal, C. Moulis, S. Provost).

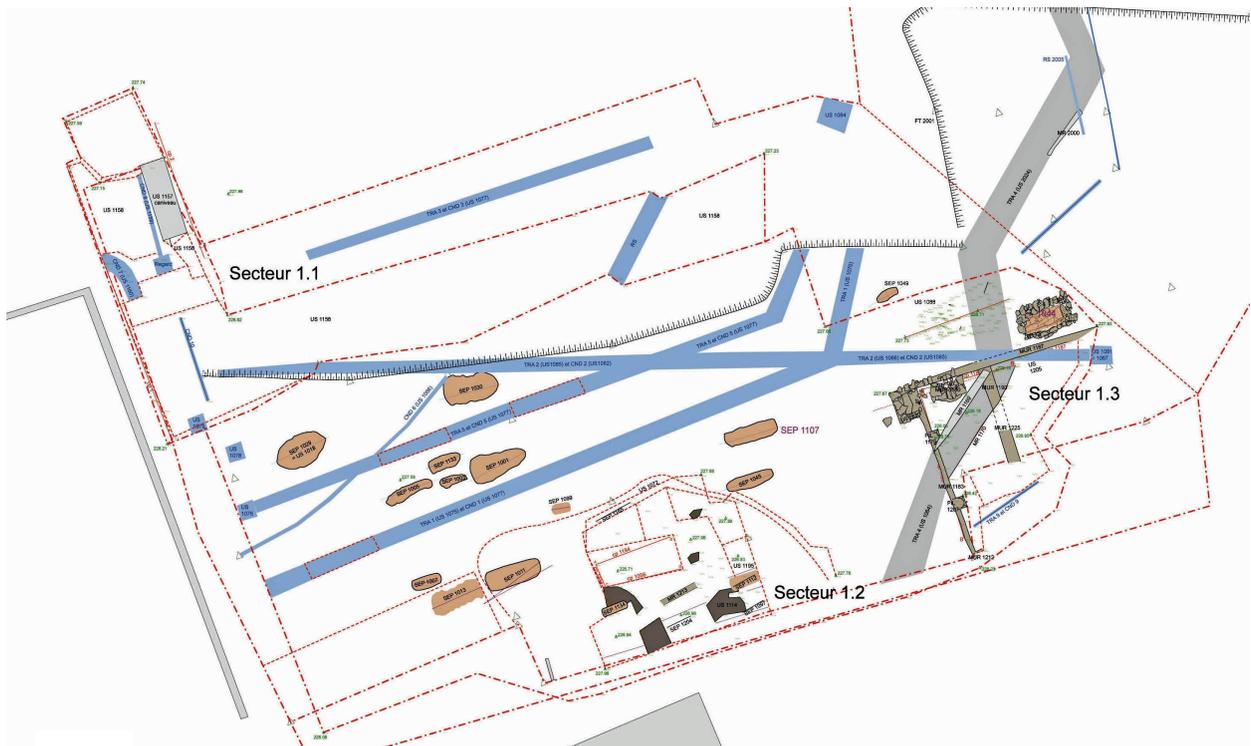


Fig. 4 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Plan général de la zone 1 (extrait de la fig. 3).

fois des blocs et fragments calcaires, mais aussi des os et quelques rares éléments mobiliers (tessons, terre cuite architecturale...). Par endroit, des lambeaux de terrasse calcaire semblaient encore en place et prenaient la forme de « piliers » (fig. 5).

L'étude approfondie de ces phénomènes associée à celle des ossements, qu'ils soient en place ou dans certains cas en position secondaire, a permis de démontrer que cette poche noire s'était formée à la suite de phénomènes d'effondrements souterrains. L'apport de l'étude tapho-



Fig. 5 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Vue d'une coupe stratigraphique du secteur 1.2 et détail d'un « pilier » de roche en place (Clichés : S. Provost).



Fig. 6 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Clichés montrant l'affaissement des sujets, 1053 à gauche et 1104 à droite (Clichés : S. Provost).

nomique des ossements à la compréhension de ce phénomène a été essentiel. En effet, un premier indice a été apporté par les sépultures 1053, 1104 et 1204 (fig. 6). Dans les trois cas, les corps semblaient s'être affaissés, les squelettes étant encore plus ou moins en connexions, les os reposant cependant à des altitudes parfois très différentes (amplitude allant jusqu'à 28 cm pour 1104). Un second indice nous est venu de la sépulture 1134 (fig. 7). Cette dernière renfermait le corps d'un enfant littéralement coupé en deux, les membres inférieurs reposant en hauteur sur un des « piliers » composé par la terrasse calcaire, la partie supérieure, toujours

en connexion, se trouvant en contrebas à près de 50 cm de profondeur. Enfin d'autres indices nous sont venus des ensembles 1097 et 1164, renfermant chacun des portions de corps en connexions qui se sont effondrées (1097) ou qui ont glissé progressivement dans la cavité ainsi créée (1164). Ces différentes observations nous permettent donc de proposer le scénario qui suit : développement du cimetière jusqu'au Moyen âge classique (XI^e–XIII^e siècles, dates radiocarbone), puis à un moment indéterminé, aménagement souterrain d'une partie au moins du secteur – peut-être une carrière d'extraction de matière première. Suite à l'abandon de cette excavation



Fig. 7 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Effondrement de la partie supérieur du corps de 1134 (Cliché : S. Provost).

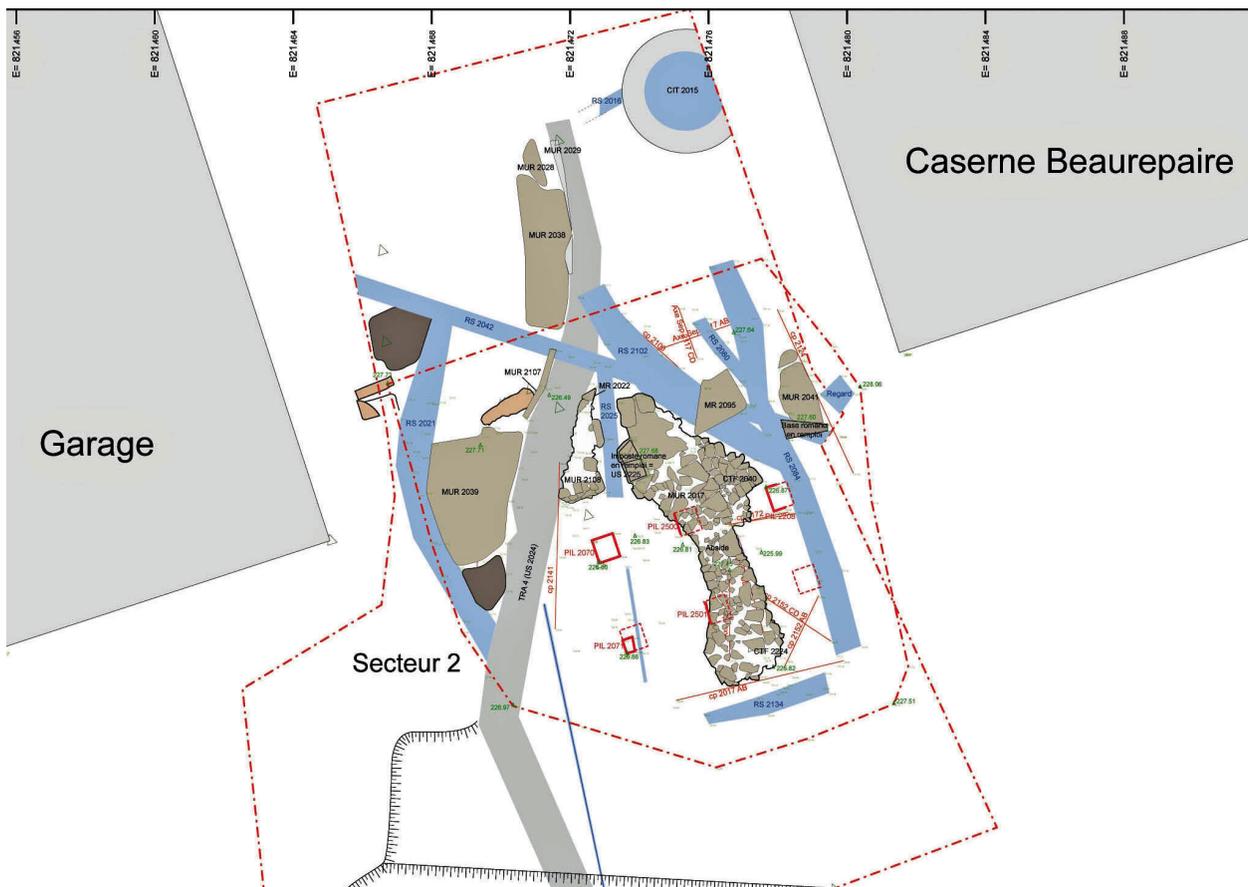


Fig. 8 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Plan général de la zone 2 (extrait de la fig. 3).

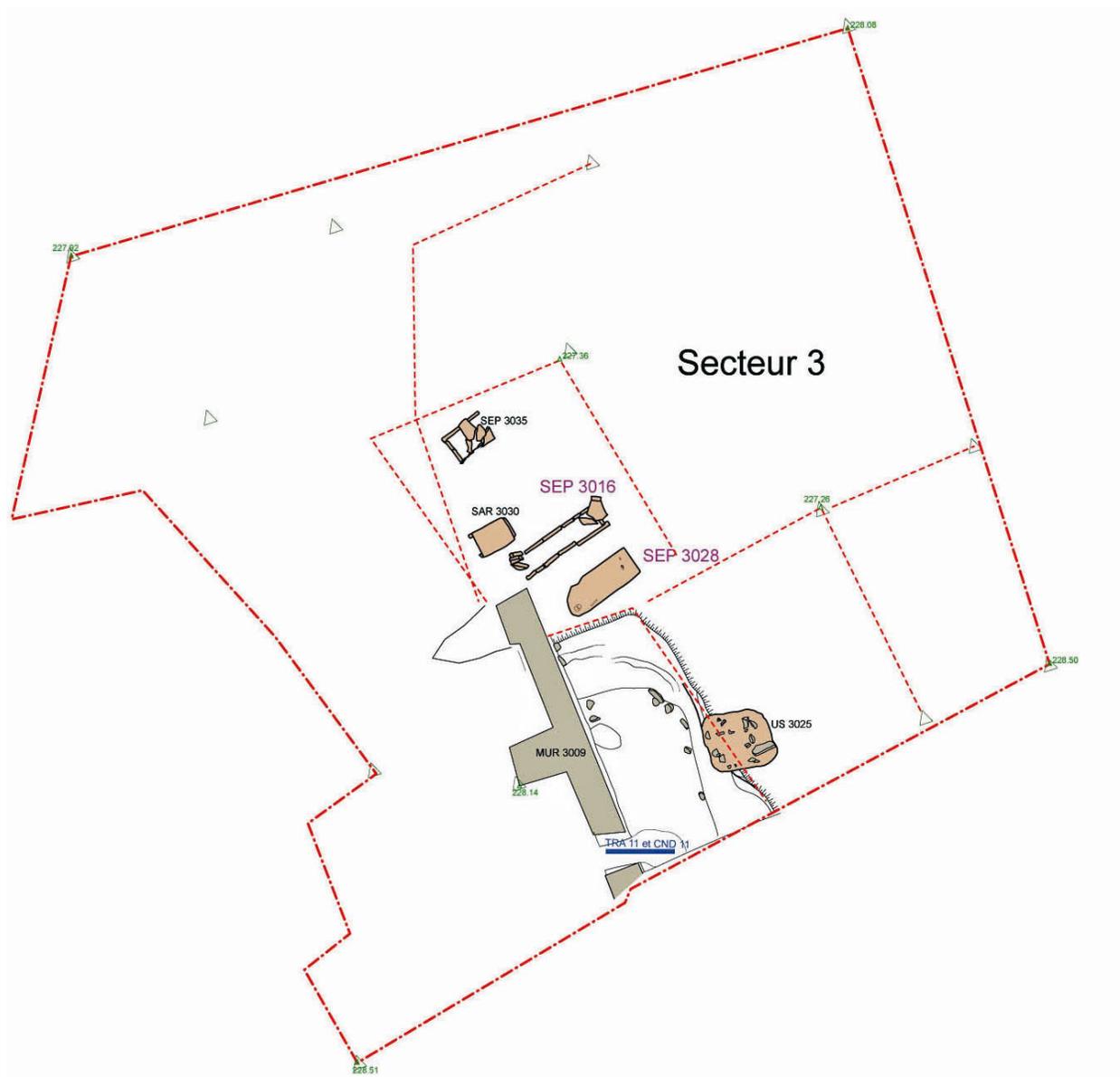


Fig. 9 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Plan général de la zone 3 (extrait de la fig. 3).

ou à un accident, tel l’effondrement de la voûte par exemple, seuls les piliers de soutènement sont demeurés en place. En surface cela se traduit par des effondrements violents (1134), des affaissements plus ou moins marqués (1053), ou de simples glissements des sépultures se trouvant en bordure de la zone d’effondrement sous l’effet de l’érosion (1164).

La zone 2 se place au nord-est de la zone 1, de l’autre côté de la carrière (fig. 8). Explorée sur environ 350 m², elle a livré trente-huit faits funéraires dont neuf sépultures. Cette zone renfermait de nombreux vestiges architecturaux en lien avec les différentes phases d’édification de la basilique ; les sépultures conservées ont été découvertes aussi bien en surface, qu’en profondeur, du fait de l’évolution stratigraphique des lieux.

La zone 3 se place à l’est de la zone 1, de l’autre côté de la carrière séparant les zones 1 et 2 (fig. 9). Explorée sur 265 m², la sédimentation y est plus importante, la plupart des sépultures ayant été mises au jour sous 40 à

50 cm de remblai ou de niveaux anthropisés. Elle renferme vingt-trois faits funéraires, dont cinq sépultures parmi lesquelles se trouvent trois sarcophages en calcaire, déjà observés durant une opération de sondages.¹⁰

Méthode d’étude des ossements humains

Les méthodes employées tant pour l’étude taphonomique que pour la détermination des caractéristiques biologiques des sujets sont celles classiquement usitées.

L’analyse taphonomique des sépultures a été réalisée selon les modalités usuelles¹¹ afin de mettre en évidence les espaces de décomposition et les éventuelles architectures disparues. Les indices ayant trait à la présence de contenants périssables souples ou de vêtements ont également été recherchés.¹²

10 Gama et al. 1999.

11 Duday 2005, 1990 ; Duday et al. 1990.

12 Bizot / Signoli 2009 ; Jimenez et al. 2009 ; Paresys 2009.

L'analyse des caractéristiques biologiques des individus a souvent été réalisée en plusieurs étapes, compte tenu du fréquent remaniement des restes osseux.

Dans la majorité des cas de figures, que se soient l'étude des sépultures ou des autres faits funéraires, il nous a d'abord fallu procéder à la détermination du Nombre Minimum d'Individu (NMI). Dans un premier temps, le travail a porté sur l'identification des ossements, complets ou fragmentés, présents dans la structure. Ces restes ont ensuite été répartis entre grandes classes d'âge (périnataux, jeunes enfants, adolescents et adultes), classes qui seront affinées par la suite. Des recherches d'appariements ont permis de rassembler le maximum d'ossements d'un même défunt. Cette répartition nous a fourni un premier NMI de fréquence pour chaque ensemble¹³, NMI qui a par la suite été amélioré à partir des observations portant sur la maturation osseuse et dentaire, la morphologie osseuse ou encore les atteintes liées à l'évolution de l'état sanitaire de chacun. Il faut toutefois garder à l'esprit que la dispersion parfois importante des ossements dans des structures non funéraires, telles que des tranchées de canalisation, induit sans doute un biais dans ce résultat. En effet, du fait de cette dispersion, il est possible qu'un même sujet soit comptabilisé plusieurs fois, augmentant ainsi un peu plus le score final.

La détermination de l'âge au décès a été réalisée sur la base de la maturation dentaire et osseuse chez les immatures, puis par le biais des signes de dégénérescences chez les adultes.

Chez les immatures,¹⁴ la maturation dentaire a été déterminée par le biais des stades de calcification, d'éruption et de résorption,¹⁵ l'âge osseux a été établi grâce aux stades de maturation,¹⁶ mais aussi parfois sur des bases métriques.¹⁷

Alors que la différence de résultat classiquement observée entre l'âge dentaire et l'âge osseux a un impact minime dans le cas d'une sépulture primaire, elle devient plus problématique lorsqu'il s'agit d'identifier les restes remaniés d'un même individu et par là même d'observer la dispersion des os et d'en comprendre leur(s) cause(s). Ce même écueil revient avec encore plus de force dans le cas de la maturation dentaire. En effet, si nous disposons de nombreux schémas et tableaux nous permettant

d'affiner l'âge au décès,¹⁸ ces derniers restent des documents basés sur une maturation dentaire idéale. Même les parfois larges fourchettes d'âge proposées¹⁹ ne permettent pas de rendre compte de la réalité lorsqu'il s'agit de dents isolées, car il est difficile d'évaluer les éventuels retards de croissance, les rétentions ou encore la persistance de certaines dents déciduales chez l'adulte. De fait, il nous a parfois fallu décider arbitrairement de l'existence ou non d'un individu supplémentaire.

Chez les adultes, la détermination de l'âge au décès a été réalisée, pour les plus jeunes, par le biais de la maturation osseuse.²⁰ Une fois dépassé l'âge de 30 ans, la détermination de ce dernier devient plus complexe. Lorsque le pubis est bien conservé nous pouvons faire appel à une méthode visuelle appliquée dans le monde médico-légal,²¹ malheureusement l'état de conservation de l'os coxal est rarement en adéquation avec les besoins de cette méthode. Le plus souvent nous utiliserons donc une méthode basée sur l'observation et la cotation des caractères de sénescence de la surface préauriculaire de l'os coxal.²² Basée sur une approche bayésienne, elle ne permet pas de donner un âge précis au défunt, mais plutôt de l'inclure au sein de classes larges (décennales ou multidécennales) et surtout de participer au vieillissement des populations archéologiques en identifiant des sujets âgés de plus de cinquante ou soixante ans.

La détermination de la diagnose sexuelle ne peut être effectuée chez les enfants et les jeunes adolescents en raison d'une maturation osseuse insuffisante.²³ Pour l'adulte, plusieurs méthodes visuelles ou métriques, basées sur l'os coxal ou le crâne sont utilisées, en fonction de l'état de conservation ou de la représentation des uns et des autres.

Lorsqu'il était présent, l'os coxal a été utilisé préférentiellement au crâne. Compte tenu de l'état de fragmentation général des ossements, une première série d'observations a été réalisée *in situ* durant la fouille pour palier à l'éventuelle désagrégation de l'os durant les étapes suivantes. Il s'agit soit d'une observation à *minima*, uniquement visuelle, visant à acquérir quelques indices telles que la forme de l'os, celle de l'échancrure ou encore la courbure de l'échancrure ischiatique,²⁴ soit d'un enregistrement de données métriques afin d'utiliser une approche bayésienne (DSP).²⁵ Lors de l'étude en laboratoire, après remontage et consolidation des os coxaux, ces données sont complétées, validées ou parfois

13 La détermination de ce NMI de fréquence a été réalisée lorsque les ossements étaient remaniés dans des structures sans vocation funéraire ou lors de la réduction volontaire de plusieurs corps. Dans le cas de sépultures primaires, les ossements surnuméraires, facilement identifiables, ont été directement décomptés.

14 Dans le cadre de cette étude la dénomination « immature » prend en compte l'individu depuis la période périnatale jusqu'à l'adolescence que nous plaçons à 19 ans révolu, par facilité par rapport aux classes d'âge habituellement utilisées lors des études de recrutement (Sellier et al. 1995).

15 Schour / Massler 1944 ; Moorrees et al. 1963 ; Ubelaker 1989.

16 Scheuer / Black 2000.

17 Alduc-le Bagousse 1988.

18 Moorrees et al. 1963 ; Schour / Massler 1944 ; Ubelaker 1989.

19 Ubelaker 1989.

20 Owings-Webb / Suchey 1985.

21 Brooks / Suchey 1990.

22 Schmitt 2005.

23 Nous faisons référence aux méthodes classiques utilisées en archéo-anthropologie ou en anthropologie médico-légale qui sont généralement métriques et / ou visuelles. D'autres méthodes d'analyses plus difficiles à mettre en œuvres ou plus coûteuses permettent de contourner ce problème (par ex. De la Cruz et al. 2009).

24 Bruzek 2002; Férembach et al. 1979.

25 Murail et al. 2005.

Tombe	Datation BP	Datation calibrée à 2-sigma	Référence
1053	810 ± 30	1170-1271	Lyon - 16752
1104	890 ± 30	1040 - 1218	Lyon - 11245
1134	1690 ± 25	257 - 411	Lyon - 11831
1204	1550 ± 30	421 - 578	Lyon - 16753
2050	1765 ± 30	142 - 379	Lyon - 11247
2056	1265 ± 30	666 - 863	Lyon - 11246
2117	1645 ± 30	267 - 534	Lyon - 16755
2213	1630 ± 25	346 - 535	Lyon - 11830

N° sépulture	Mobilier	Datation
1029	Fer de lance	VI - VII ^e
1044	Fermeoir d'aumônière, anneau sigillaire	V - VI ^e
1045	Fibule	VII ^e
	petite plaque de fer indatable	
1107	Bandeau, collier, 4 fibules, bracelet, bague, cuillère, couteau, pendentif en marcassite, boucle, 2 verreries	V - VI ^e
1204	Bague	III-Ve
3016	2 plaques-boucles, fibule, perles, céramique, 2 silex	VII ^e
3028	perles, 2 boucles, éléments de ceinture, céramique	VI - VII ^e

Fig. 10 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Tableaux synthétiques des sépultures datées. A) datations radiocarbones, B) datations mobilier.

infirmées. Lorsque le bassin est absent, d'autres pistes permettant de déterminer le sexe du défunt sont recherchées, l'une d'elle étant l'étude morphologique du crâne.²⁶ Bien que moins fiables que celles basées sur l'os coxal, elles permettent toutefois d'offrir des informations intéressantes lorsque les caractères sexuels sont suffisamment marqués.

A l'issue de l'étude biologique des trois zones de fouilles, hors ossuaire, le corpus atteint le nombre de 189 individus, dont seulement 28 en position primaire.

Datations des tombes

Les tombes sont datées de deux manières, par le mobilier qu'elles contiennent ou par analyse radiocarbone (¹⁴C). Une attention toute particulière a été donnée à la zone 2, en raison des aménagements successifs qu'elle a connue et de la difficulté de lier les tombes à l'un d'entre eux.

Les résultats combinés de ces datations nous montrent que le site a été occupé depuis *a minima* l'Antiquité tardive, jusqu'au Moyen âge classique, soit entre les III^e et XIII^e siècles (fig. 10).

Implantation des tombes

L'Antiquité

La phase antique a été mise en évidence dans la zone 2 et dans une moindre mesure dans la zone 1. En zone 2, trois sépultures ont livré une datation comprise entre le II^e et le VI^e siècle (2050, 2117 et 2213). La fouille n'ayant pas permis d'observer une quelconque architecture funéraire, il semble que les défunts reposaient dans de simples fosses, sans doute dotées d'un couvercle en matière périssable (décomposition en espace vide assurée pour 2050 et 2117).



Fig. 11 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. La sépulture 2050 (en haut) et 2117 (en bas – Cliché : S. Provost).

Dans les tombes 2050 et 2117, les défunts reposaient sur le dos, selon une orientation ouest-est, les membres supérieurs et inférieurs en extension (fig. 11) ; la sépulture 2113, totalement remaniée, n'a pas livré d'information. Si aucun mobilier d'accompagnement n'a été retrouvé dans les tombes, nous pouvons noter la compression spécifique du thorax du sujet 2050 qui indique la présence d'un vêtement. Sur le plan biologique, les défunts sont un adulte âgé de plus de 50 ans (2050), un homme âgé de 19 à 34 ans et un enfant (2117), une femme adulte, un jeune adulte et un enfant âgé de 4 à 5 ans (2113).

En zone 1, seule une sépulture peut être rattachée avec certitude à cette phase antique (1134). Il s'agit d'un

²⁶ Buikstra / Ubelaker 1994 ; Ferembach et al. 1979



Fig. 12 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Cliché de la tombe 1134 (Cliché : S. Provost).



Figure 13 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Cliché du caisson en pierre 1044 (Cliché : S. Provost).

enfant âgé de 4 ans (\pm 12 mois), reposant sur le dos selon une orientation sud-ouest/nord-est, les membres supérieurs et inférieurs en extension. Aucune architecture funéraire n'a été observée, mais ses éventuelles traces peuvent avoir disparues lors de l'effondrement partiel de la tombe dans la carrière sous-jacente (fig. 12).

Le haut Moyen âge

La phase alto-médiévale a été mise en lumière dans les zones 1 et 3. Dans la première zone, au moins treize sépultures peuvent être placées entre le V^e et le VII^e siècle, soit par le mobilier, soit par la position de la tombe dans



Fig. 14 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Sépulture mérovingienne de la zone 1. Sépulture 1030 en haut, 1107 au centre et 1133 en bas (Cliché : S. Provost).

la nécropole. En effet, ces dernières semblent se développer de manière classique, selon des rangées et des lignes. En dehors d'une architecture funéraire pérenne (1044, caisson en calcaire, fig. 13), les observations taphonomiques réalisées sur les corps nous ont permis de mettre en évidence différents cas d'architecture en matière périssable. Ainsi, un cas de coffrage de bois sans fond a été observé (1003), un coffrage de bois supposé (1204), une fosse simple dotée d'un couvercle en matière périssable (1133) et un coffrage étroit ou un linceul (1005). Les autres tombes ont simplement livré des indices de décomposition en espace vide. Les défunts reposent tous sur le dos selon une orientation sud-ouest/nord-est, les membres supérieurs et inférieurs en extension (fig. 14). Sur le plan biologique, les défunts sont trois femmes (1005, > 50 ans, 1107, > 25 ans et 1204, 30 à 59 ans), un



Fig. 15 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouille 2012. Vue générale de la tombe 3016 (Cliché : S. Provost).



Fig. 16 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouille 2012. Vue générale de la tombe 3028 (Cliché : S. Provost).

homme (1029), six adultes de sexe indéterminé (1029, 1030, 1044, 1045, 1049 et 1100) et trois enfants (1001, 3 ans (\pm 12 mois), 1003, 5-6 ans et 1133, 7 ans (\pm 24 mois). Six tombes ont livré du mobilier d'accompagnement (parure, armement, verrerie...) et dans deux cas, la position fonctionnelle des éléments permet de restituer une sépulture habillée (1049 et 1133).

En zone 3, trois sépultures sont datées du VII^e siècle grâce au mobilier (3016, 3028 et 3035). Deux sont des sépultures en sarcophage (3016, 3035), la dernière étant une simple fosse dotée d'une couverture périssable. Les défunts en position primaire (3016 et 3028) reposent sur le dos selon une orientation ouest-est, les membres supérieurs et inférieurs en extension.

La sépulture 3016 contient deux sujets, un enfant âgé d'environ 7 ans en position primaire et un adulte dont



Fig. 17 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouille 2012. Vue générale de la tombe 3035 (Cliché : S. Provost).



Fig. 18 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouille 2012. Vue générale de la tombe 1104 (Cliché : S. Provost).

le corps a été volontairement réduit (fig. 15). Il s'agit d'une pratique fréquemment observée dans le monde mérovingien, mais apparemment rare sur ce site. La sépulture 3028 renferme les restes d'un adolescent âgé de 12 à 14 ans en position primaire, ainsi que quelques os épars appartenant à un enfant de 3-4 ans (fig. 16). Dans le sarcophage 3035, ce sont les restes totalement remaniés d'un homme âgé de 20 à 49 ans et d'un grand enfant âgé de moins de 15 ans qui ont été découverts (fig. 17). Les tombes 3016 et 3028 contiennent du mobilier (parure, céramique,...). Ici encore, la position fonctionnelle de certaines pièces permet de restituer au moins un cas d'inhumation habillée (3028).

Le Moyen âge classique

Deux sépultures de cette phase (XI^e – XIII^e siècle) ont été mises au jour dans la zone 1 (1053 et 1104). La tombe 1053 renferme les restes d'un adulte de sexe indéterminé, reposant sur le dos selon une orientation sud-ouest/nord-est. La tombe 1104 renferme les restes d'une femme âgée de 25 à 30 ans, reposant également sur le dos selon une orientation identique. Cette tombe a la particularité d'être entourée de pierres (fig. 18).

L'espace d'inhumation secondaire du secteur 1 (zone 1.3)

Le bâtiment identifié au sud de l'ancien emplacement de la sacristie de l'église abbatiale gothique, n'apparaissant dans aucun texte ni représentation figurée, constituée en 2013 une découverte aussi inattendue qu'exceptionnelle. La structure est préservée sous un jardin, d'après le plan le plus ancien conservé, puis sous l'avant-cour de l'abbaye, devenue finalement l'esplanade militaire lors

de l'époque moderne.²⁷ Sa fouille partielle a mis au jour un amas d'ossements humains déposé ou remanié originellement entre le Moyen Âge central et le bas Moyen Âge.

La fouille s'est poursuivie sur quatre semaines avec une moyenne de trois personnes sur ce secteur. Deux caisses de mobilier et seize d'ossements humains ont été étudiées et inventoriées selon les normes mises en place par le Service Régional de l'Archéologie de Lorraine²⁸. Les soixante-et-onze US ont été traitées sous le logiciel Filemaker à travers la base de données « le Stratifiant » mise en place par B. Desachy.

Situation et phasage d'un édifice semi-excavé inconnu et partiel

L'angle nord-ouest d'une structure bâtie a été mis au jour lors du décapage mécanique de 2012 (US 1020). Rapidement, il s'est avéré que la masse d'ossements humains immédiatement visible, ne renvoyait pas à une inhumation primaire. Il a donc été décidé de réserver la fouille à l'année suivante. Seuls les murs ouest et nord, formant un rectangle de 7 mètres sur 9 ont été dégagés en surface, la naissance du mur sud ayant été identifiée alors que la fermeture à l'est et l'entrée n'avait pas été reconnues. En profondeur, le bâti plaqué contre le substrat calcaire

27 Le plan dit « de Stockholm » daté du XVI^e siècle est conservé aux archives militaires (Riksarkivet) de Suède à Bemsele sous la cote SE/KrA/0406/13/099/001. Il constitue l'exemplaire le plus ancien présentant l'ensemble abbatial. À partir du XVIII^e siècle, les archives militaires deviennent plus nombreuses et montrent un lieu utilisé en place d'arme jusqu'à son abandon. Travaux et aménagements souterrains ont détérioré fortement cet espace.

28 Dans les locaux de l'Inrap Grand-Est nord et de la MSH Lorraine.

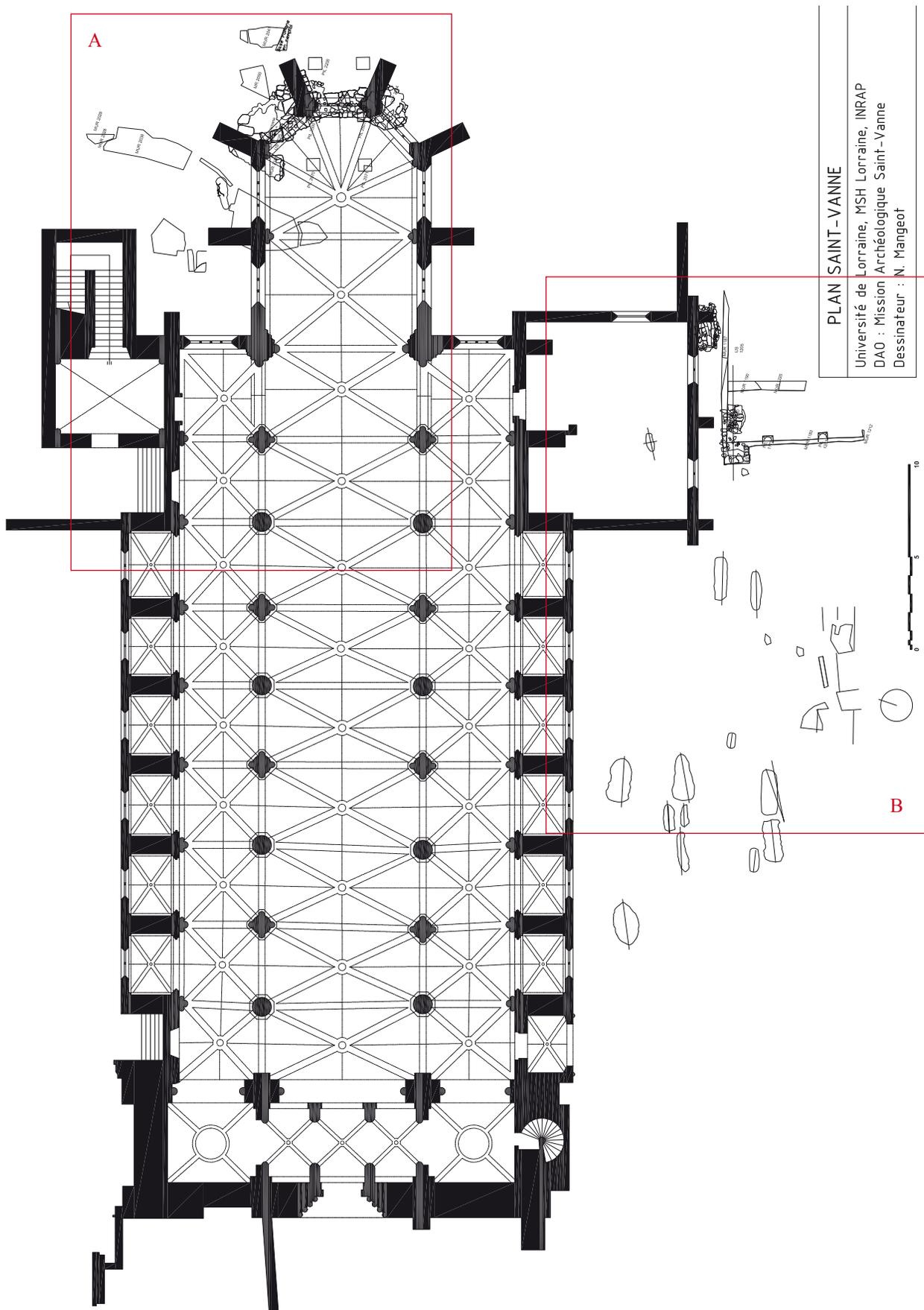


Fig. 20 : Verdun (55). Plan de Saint-Vanne avec localisation des vestiges funéraires (DAO : N. Mangeot).

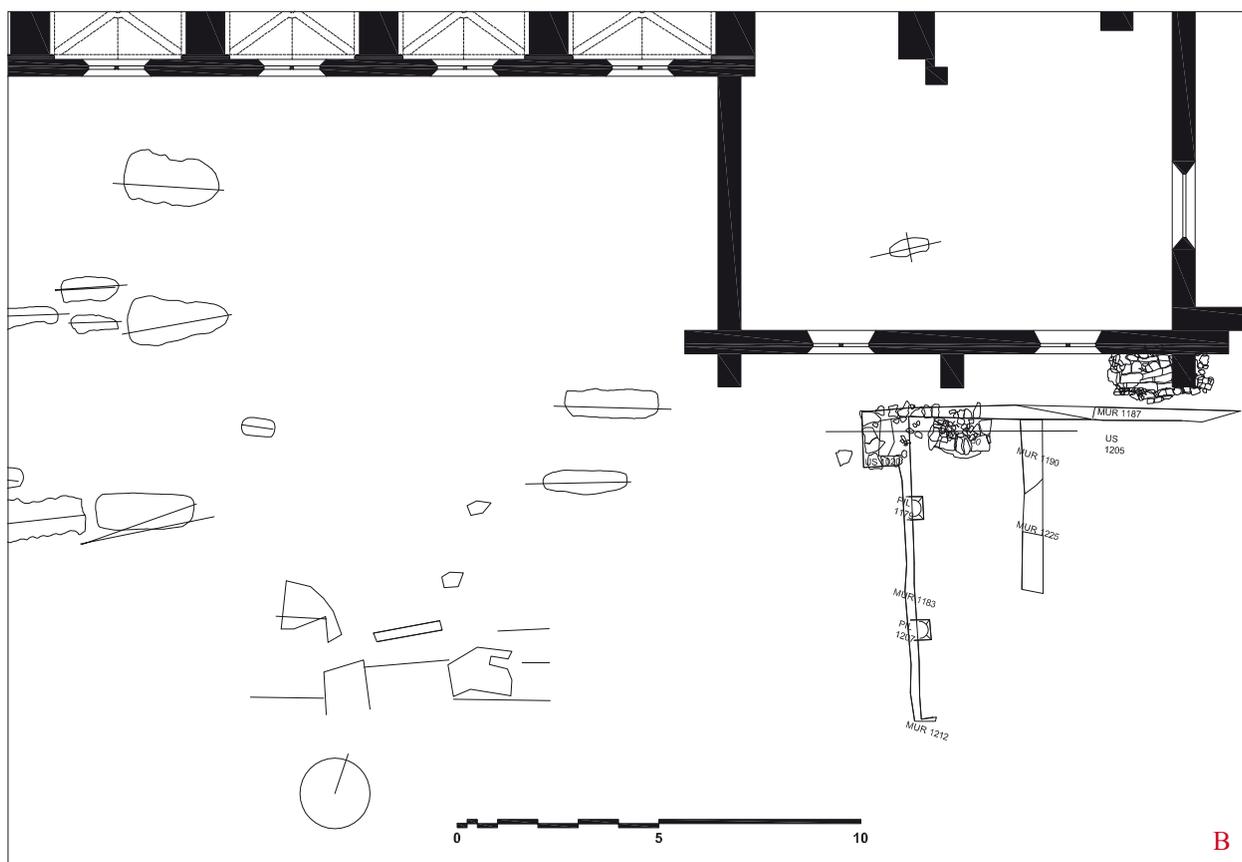
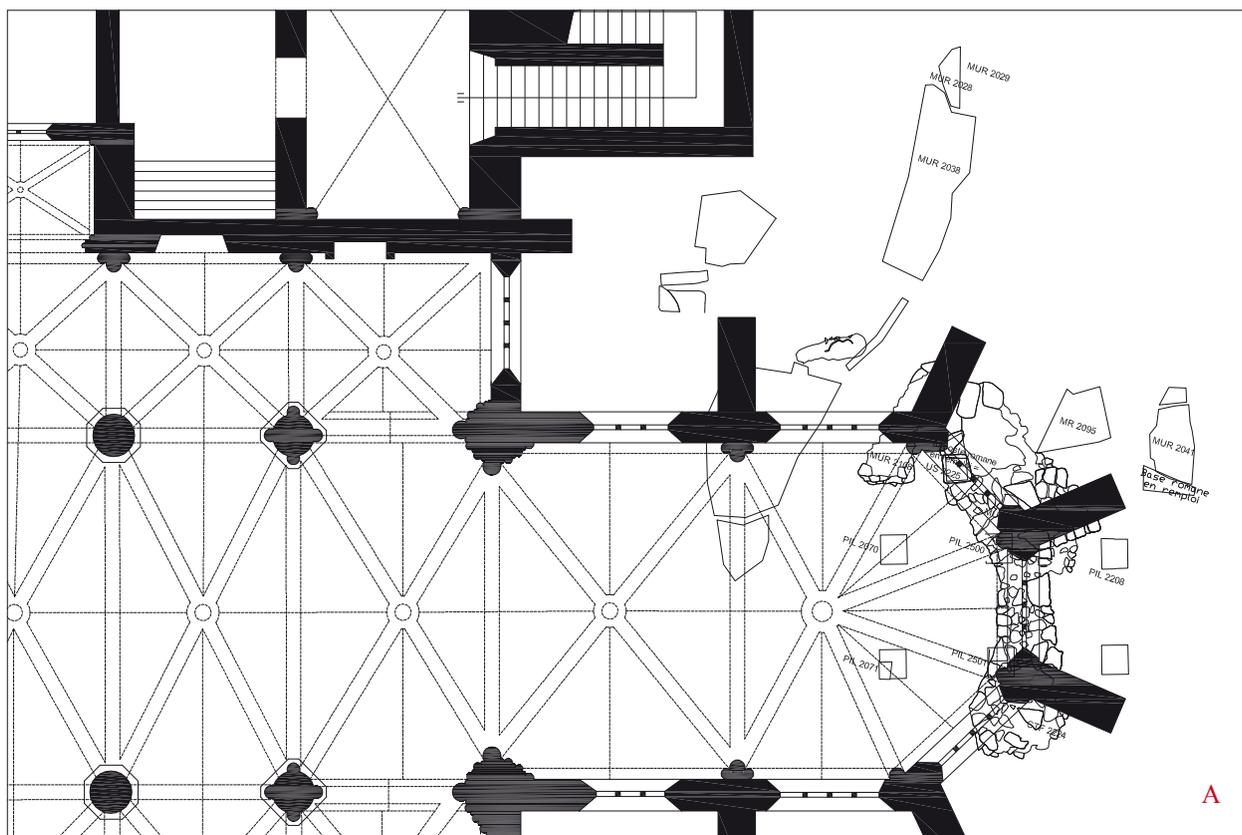


Fig. 20 suite : Verdun (55). Plan de Saint-Vanne avec localisation des vestiges funéraires (DAO : N. Mangeot).

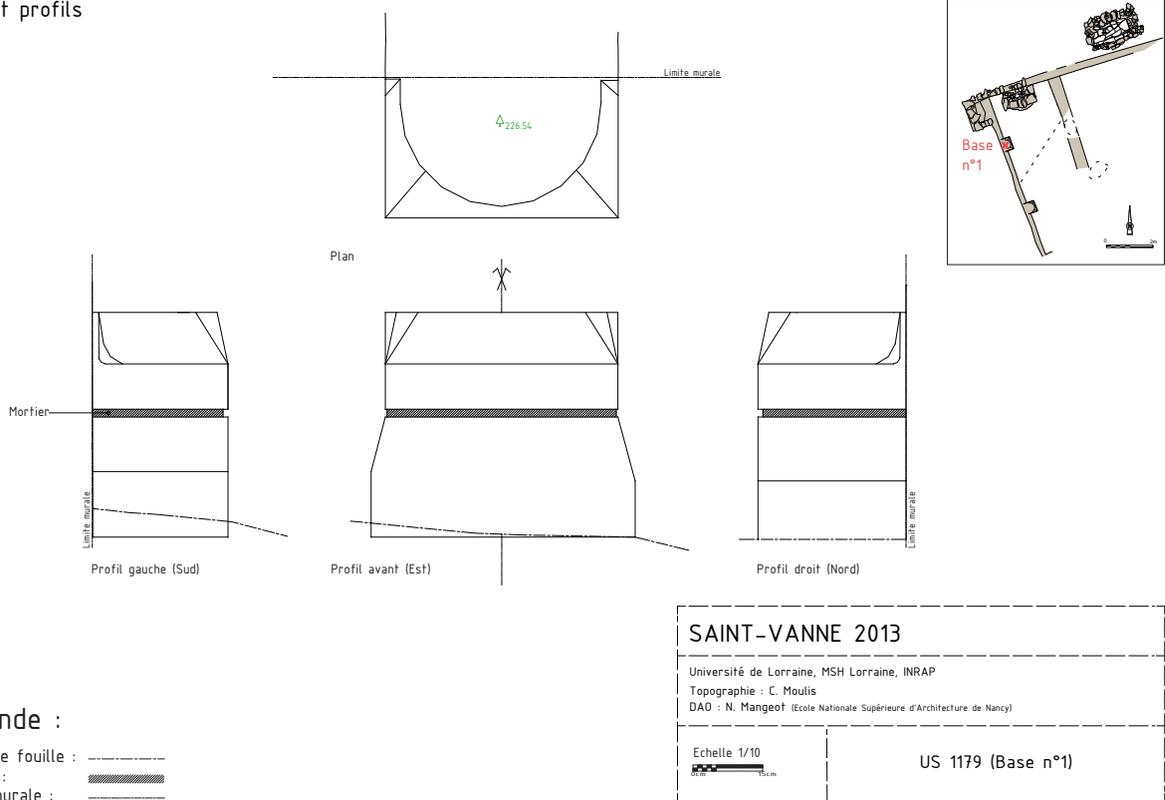


Fig. 21 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Relevé des bases de colonnettes (DAO : N. Mangeot).

beige se compose de parements de moellons de calcaire gris enduits de blanc. Moins d'un tiers des blocs se trouve encore *in situ*.

Le décapage de cette zone 1.3, à l'extrême sud-est de la fouille de 2013, se positionne à quatorze mètres au sud-ouest du sondage n°42 (de 17 sur 15 mètres environ) conduite par l'Afan en 1999, qui présentait un « remblai de terre brune contenant des os humains » pouvant provenir d'une « cavité funéraire souterraine ». ²⁹ Cela pose un problème d'interprétation : si le bâtiment se poursuit encore plus en longueur vers l'est, d'une part les ossements trouvés par l'équipe de F. Gama sont situés à l'extérieur et d'autre part, cela induirait une construction semi-enterrée d'au moins 25 mètres de long. De notre point de vue, il s'agirait de deux structures différentes.

Sans que cette hypothèse ancienne nous conduise à des conclusions hâtives, l'étude nous éclaire sur le fonc-

tionnement de cette construction qui s'articule au moins en trois phases (fig. 19). ³⁰ Les fourchettes de datation sont larges car la fenêtre ouverte n'a fourni qu'un faible matériel, considérablement fragmenté et rarement datant.

La première phase coïncide avec le fonctionnement du bâtiment semi-enterré ; la construction se rapproche du style roman (IX-XI^e siècles) selon la typologie des deux bases de colonnettes conservées *in situ* sur la façade ouest (fig. 21). ³¹ En outre, la structure dévoile une orientation identique aux sépultures mérovingiennes, notamment à la « tombe-coffre » (1044) qui lui est accolée – partiellement pillée mais contenant un anneau sigillaire (fin V^e-fin VI^e siècle). Ainsi, l'hypothèse de l'édification d'un lieu de culte au sein d'un lieu d'inhumation ancien encore fonctionnel est séduisante. Il est toutefois possible qu'il s'agisse d'un bâtiment rénové ou agrandi.

La deuxième phase voit le démantèlement des trois quart des maçonneries et la récupération des demi-

²⁹ Gama, 1999, p. 61. Malheureusement suite à la rupture d'une canalisation lors des sondages de 1999, cette tranchée n'a pas été fouillée. Des diapositives sont consultables au Service Régional de l'Archéologie (SRA) de Metz, sous les références n°63995 (coupe est), 63996 (coupe sud), 64089 (vue générale) (Gama, 1999, p. 77-78). Il s'agira de les consulter pour compléter le travail effectué. Le sondage a été recalé sur un plan de topographie générale du site fourni par la communauté de communes de Verdun par T. Ernst (topographe, Inrap Grand-Est nord), sur lequel apparaissent les zones fouillées par la mission Saint-Vanne.

³⁰ Mangeot 2014. Cette étude préliminaire a été menée dans le cadre d'une année de Master 2 par la personne qui a conduit la fouille de ce secteur. Dirigé par V. Serdon-Provost et A. Lefebvre, ce travail concerne autant le bâti, que la stratigraphie, le mobilier, les ossements humains ou encore l'exploitation des archives iconographiques et manuscrites.

³¹ Pour le moment, la fonction n'est pas caractérisée car le plan du bâtiment n'a été que partiellement reconnu et seul un angle a été sondé, le fond n'ayant pas été atteint.

colonnes engagées, probablement dans le but d'alimenter l'édification de l'abbatiale gothique voisine dans la deuxième moitié du XV^e siècle. En effet, le massif de pierres sèches qui s'implante contre le mur nord pourrait fonctionner comme la fondation d'un contrefort de la sacristie nouvellement construite (fig. 20, US 1041).³² Le pillage de la sépulture en coffre (1044) conforte cette hypothèse puisque la structure se trouve sur le tracé de cette extension.³³ Le bâtiment semi-enterré est certainement arasé puis comblé de remblais divers dans un grand plan de remaniement du site ; le *terminus post quem* provient de la lecture du plan dit « de Stockholm » sur lequel l'édifice a totalement disparu sous les jardins (XVI^e siècle). Les ossements humains y sont probablement déposés à cette époque, mêlés à des matériaux de construction. Le *terminus ante quem* est lié aux éclats émoussés de tuiles, de carreaux de pavement et de céramiques glaçurées majoritaires par rapport aux autres terres cuites, identifiés à tous les niveaux du remplissage. Un fragment daté des XIV-XV^e siècles a été retrouvé dans un massif lié à la terre. Il convient de préciser qu'un seul collage a été possible au sein de ce mobilier résiduel. Il concerne des fragments de deux carreaux toujours incomplets (fig. 22).

Finalement, la dernière phase répond aux remaniements ponctuels issus des perturbations contemporaines au cours des XIX-XX^e siècles, dans le sous-sol de la place d'arme de la citadelle. Cela concerne, notamment, la construction d'une tranchée maçonnée de la Grande Guerre en 1916 et le creusement de réseaux hydrauliques³⁴. De rares ossements ont été retrouvés pris dans les murs de pierres sèches et dans les tranchées, à proximité du remplissage le plus dense, preuves d'un dépôt plus ancien perturbé par les militaires à diverses reprises. De plus, sous le sol de la tranchée (US 1181), l'épandage d'ossements (non fouillé) se poursuit et se fait plus dense (US 1182, fig. 23).

Étude des restes humains

Seul le quart nord-ouest du bâtiment, comblé d'une épaisse couche d'ossements fortement perturbée, a pu faire l'objet d'une fouille fine, ce qui nous a orientés vers la création d'un inventaire *a posteriori* des ossements. Effectivement, il n'était pas nécessaire de procéder par passes puisque ces restes ont été brassés lors du creusement de la tranchée contemporaine et qu'ils ne reflétaient plus leur mode de dépôt originel. La matrice limoneuse brune, peu abondante, laisse apparaître des petits vides sanitaires. Aucune organisation particulière n'a été reconnue, à part de rares pendages.

Les ossements humains sont apparus dès le sommet du comblement et se répartissent dans au moins quatre couches très denses (US 1063, 1115, 1116 et 1182, cette



Fig. 22 : Fragments de carreaux de pavement (Cliché : I. Mangeot).

dernière couche est toujours en place). Seule l'US 1115, la plus importante, a fait l'objet d'une étude. Il y a donc un biais dans ces comptages puisque les comblements de tranchées n'ont pas été étudiés. Les rares ossements de faune sont à rapprocher de restes détritiques liés à l'occupation continue du site.

Les 2 541 restes humains regroupés en 1 468 numéros d'inventaire ont permis une étude ostéologique poussée de ces ossements épars. Leur état de conservation exceptionnelle, par rapport aux squelettes des différentes phases de la nécropole ayant soufferts de la nature du sol, permet des observations sur l'état sanitaire de la population : celui-ci est globalement bon, sans refléter l'existence d'une classe aisée unique. Le seul appariement probable reconnu présente une fracture de la métaphyse distale avec un remodelage osseux, sur un ulna droit d'adulte (N°1115-144), où l'épiphyse distale a effectué une rotation d'un quart de tour vers le côté postérieur. Les pathologies dentaires s'identifient par des caries, du tartre ou des phénomènes d'usure.

De plus, les résultats liés à la DSP croisée avec la méthode de Bruzek sur les coxaux sont satisfaisants (fig. 24). Sur six individus masculins, deux sont âgés de 20 à 39 ans, un avait plus de 40 ans, un autre plus de 50 ans et pour finir deux autres se situent entre 20 et 59 ans. Même si cela est controversé, le sexage des crânes selon des caractères hyper féminins ou hyper masculins a été tenté afin d'affiner les résultats, avec des données convaincantes pour cinq crânes remontés (sur onze, dont un complet).³⁵

Le NMI, calculé sur les coxaux, les crânes et les os longs s'élève à trente-trois personnes. Le corpus présente les restes d'un périnatal et d'au moins sept individus immatures dans lesquels sont compris une jeune femme.

32 Cette construction est partiellement conservée sur les photographies de 2013, car les fouilleurs l'avaient démontée l'année précédente.

33 La sépulture est la seule dont les ossements sont absents ainsi que la majorité du mobilier, mis à part de petits objets n'ayant pas été vus par les pillards.

34 Mangeot 2014.

35 Buikstra / Ubelacker 1994.



Fig. 23 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouille 2013. Bâtiment en cours de fouille (Cliché : I. Mangeot).

Nous retrouvons vingt-cinq adultes, avec deux femmes et six hommes déterminés de manière certaine, dont le plus âgé a plus de 50 ans. D'après le recrutement, nous sommes face à une population locale hétérogène témoignant d'une inhumation au sein d'un cimetière paroissial. Le risque majeur s'exprime dans la représentativité de l'échantillon car nous ne savons pas s'il est révélateur d'une phase unique d'utilisation de la nécropole.

Les ossements entiers correspondent à 22% des restes exploitables pour un NMI. La cassure ancienne touche 47% du corpus et se retrouve sur ¼ des os longs, ce qui ne plaide pas en faveur d'un rangement des restes. De rares traces d'outils anciennes témoignent d'un travail d'exhumation. La bonne représentativité des sections anatomiques observées est déterminée par le soin qu'ont eu les fossoyeurs à vider intégralement les sépultures primaires.

Ce travail d'ostéologie quantitative a démontré qu'un objectif de caractérisation du dépôt est possible, doublé d'un travail fin sur le terrain. Cependant ces couches remaniées nous empêchent de déterminer le moment d'intervention de ce dépôt, car s'il existait des connexions ou des rangements, ils sont détruits dans les parties proches des aménagements militaires. Il est probable que la majorité des petits os ait migré sur le fond, ce qui ne sera démontré qu'à travers des relevés minutieux, par passes successives. Selon nos dernières constatations, il conviendra de reprendre le corpus et de le peser par section anatomique (adultes) pour tester la représentation

proportionnelle des différents éléments afin de confirmer l'hypothèse de dépôts de squelettes complets.³⁶

Apports de ce dépôt secondaire à l'histoire funéraire du site

Seul un tibia provenant de la couche la plus dense (US 1115) a permis une analyse par le carbone 14, il est daté de 1042-1218 de notre ère en âge calibré, ce qui correspond à la dernière période de fonctionnement du cimetière. Ainsi, puisque le bâtiment excavé paraît n'être encadré que de sépultures mérovingiennes, il se profile quatre hypothèses, complémentaires pour certaines.

D'une part, les ossements proviennent de la zone située le long des murs gouttereaux de l'église abbatiale (dans son extension gothique), où les fossoyeurs et les ouvriers ont arasé le terrain, jusqu'au niveau des rares sépultures mérovingiennes préservées (zone 1).³⁷ D'autre part, ces os pourraient être issus de la zone des sépultures médiévales ayant subi de nombreux effondrements (zone 1.2). Mais aussi, le bâtiment peut avoir réellement accueilli – pour partie dans un espace réservé – l'ossuaire du cimetière médiéval lié à son fonctionnement. Pour finir, l'ossuaire médiéval (s'il existe) était peut-être situé ailleurs et a été déversé dans cet espace. Le mobilier des défunts (s'il y en a eu) a sans doute été prélevé et ne sera pas trouvé au fond du bâtiment.

36 H. Duda a indiqué qu'il était préférable de se concentrer sur le poids plutôt que sur le NR qui biaise les résultats.

37 Les dépôts hétérogènes retrouvés en surface du décapage dans le bâtiment étayent cette hypothèse.

N° d'inventaire	Latéralisation	Surface auriculaire et tubérosité iliaque	Forme de la surface auriculaire	I. Arc composé	II. Longueur relative pubis-ischion	III. Région préauriculaire	IV. Grande échancrure	V. Bord inférieur	Résultat (selon Bruzek 2002)	Résultat de la DSP	Sexe déterminé	SSPIA	SSPIB	SSPIC	SSPID	Âge déterminé (méthode SCHMITT)
1115-1253, 1264	D	M	-	-	-	M	M	-	Masculin	-	M	2	1	1	-	20-49
1115-1255	D	-	-	M	-	M	M	-	Masculin	-	M	2	2	2	-	30-49
1115-1258	D	F	-	F	-	-	F	-	Féminin	Féminin	F	1	1	1	1	20-29
1115-1263	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	immature	1	-	-	-	< 20
1115-1265, 1285	D	-	M	M	-	M	-	-	Masculin	Masculin	M	2	2	2	-	30-49
1115-1274	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	immature	1	-	-	-	< 20
1115-1275, 1289	D	M	M	-	-	-	M	-	Masculin	Masculin	M	2	1	1	-	20-49
1115-1286	D	M	M	M	-	M	-	-	Masculin	-	M	2	1	1	-	20-49
1115-1287	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	immature					< 20
1115-1299	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	immature					< 20
1115-1306	D	-	-	F	-	-	F	-	Féminin ?	-	F ?					indéterminé
1115-1252	G	-	-	M	M	-	M	M	Masculin	Masculin	M	2	4	2	2	> 50
1115-1254	G	-	M	M	-	M	M	-	Masculin	-	M	2	1	1	1	20-39
1115-1260	G	-	-	M	-	M	M	-	Masculin	-	M	2	3	2	-	> 40
1115-1266, 1305	G	-	-	M	-	-	M	-	Masculin	Masculin	M	2	1	?	-	20-39
1115-1267	G	-	M	M	-	M	M	-	Masculin	-	M	2	2	1	2	30-59
1115-1269, 1291	G	-	-	-	M	-	-	M	Masculin ?	-	M ?					indéterminé
1115-1276, 1259	G	M	-	M	-	M	M	-	Masculin	Masculin	M	2	2	1 ou 2	-	20-59

Fig. 24 : Verdun (55) „Citadelle“ / Mont Saint-Vanne, fouilles 2012-2013. Tableau montrant les résultats de la diagnose sexuelle (Cliché : I. Mangeot). DSP : Diagnose Sexuelle Probabiliste. SSPIA : organisation transverse. SSPIB : modification de la surface auriculaire. SSPIC : modification apicale. SSPID : modification de la tubérosité iliaque.

La question posée est la suivante : s'agit-il d'un ossuaire pensé comme tel au sein d'un édifice semi-enterré, ou réellement de la réutilisation d'un espace désaffecté par la vidange de sépultures et/ou d'autres structures accueillant des os humains, afin de récupérer un niveau de sol homogène avant une ultime construction ?³⁸ Nous ne sommes pas en mesure de répondre à ces questions dans l'état d'avancement de l'étude.

Malgré la faible superficie du sondage à l'intérieur de l'édifice (35 m² dont 6 m² de fouille fine), circonscrit en partie par une tranchée contemporaine qui passe en dia-

38 D'un point de vue étymologique, le mot ossuaire, du latin *os* (pl. *ossa*) renvoie à un contenant édifié ou réutilisé pour recevoir des ossements. Une fosse de vidange utilise une fosse existante, maçonnée ou non, pour y jeter les corps exhumés. Selon les auteurs, les deux termes sont liés au nettoyage du site pour regrouper les ossements à un endroit. La représentativité des sections anatomiques est déterminée par le soin qu'auront eu les fossoyeurs à vider intégralement les structures primaires.

gonale, le fond n'a pas été atteint alors qu'une épaisseur de terrain de 1,5 m a été déblayée. Au vu de la situation des bases de colonnes en position primaire, il se peut que nous soyons d'ores et déjà au niveau des fondations d'un des états du bâtiment. Cela impliquerait que le sol de cette pièce ait d'abord disparu ou se soit décomposé, avant que les ossements ne soient déposés et le contrefort construit ; cette observation plaide davantage pour un remplissage tardif de la structure lors de son abandon et non lors de son fonctionnement. De plus, d'autres ensembles clos ont été reconnus et dégagés sans être prélevés à des altitudes aléatoires dans le bâtiment (fig. 25, US 1208). Sans une fouille de l'intégralité de la structure, il est impossible de fournir une interprétation plus satisfaisante.

Cette dernière hypothèse – la fosse de vidange – pourrait fonctionner avec le phénomène de remplissage de la carrière qui se situe hors de l'emprise au sol de l'église abbatiale ; il permet certainement une mise à niveau du sol. Le sondage n°42 de l'Afan correspond t-il à un bouchage de cette carrière (non daté) ou à un évène-



Fig. 25 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Cliché de l’Us 1208 (Cliché : I. Mangeot).

ment décrit dans les archives ? En effet, d’après l’étude du Ms 431 de Dom Pierre le Court, les moines auraient mis au jour fortuitement en 1723 un « *tas d’ossements [...] autrefois porté confusement* » issus d’ « *une tombe* », pour finalement les déposer dans une fosse installée devant la grande fenêtre de la sacristie, qui d’après le plan restitué des élévations se situe à l’est³⁹, soit dans le jardin monastique sur le plan de 1698.⁴⁰ D’après ce document manuscrit, les moines espéraient trouver le tombeau des huit donateurs en abaissant le niveau de leur jardin. La seconde hypothèse relie ce comblement osseux aux travaux de terrassement réalisés par des militaires.

Premières réflexions sur le développement des aires funéraires

En l’état actuel de nos connaissances, il semble que l’aire funéraire la plus ancienne soit celle de la zone 2. En effet, les datations radiocarbone effectuées nous renvoient à une phase comprise entre le III^e et le V^e siècle de notre ère. Si les sépultures 2073 (non datées avec pré-

39 N. Mangeot, étudiant en architecture (ENSAN, Nancy) a réalisé un plan au sol de l’église abbatiale gothique disparue d’après des plans côtés issus des différents fonds d’archives.

40 Plan ER 146, Bibliothèque Municipale de Verdun (copie d’un plan plus ancien conservé à Vincennes). Il porte pour titre « VERDUN du 15^e Novembre 1698. Pour servir à la distribution des Bastimens de la Citadelle. 2^e feuille. »

cision) et 2213, présentes sous le chevet de l’abbatiale ont été totalement remaniées, les autres sépultures (2050 et 2117) sont plutôt bien conservées. C’est justement un fait paradoxal, car se trouvant à proximité immédiate de l’abbatiale, elles auraient dû être endommagées lors des différentes phases de construction.

Rappelons que les premiers écrits concernant l’abbaye nous indiquent qu’elle est fondée en 932, en remplacement d’une première basilique connue dès 634 au travers du testament du diacre *Adalgyselus*.⁴¹ L’édification d’une basilique à l’emplacement d’une nécropole de l’Antiquité tardive est très intéressante car elle reproduit un schéma déjà observé sur d’autres sites. Par exemple, à Brioude en Haute-Loire (43), où le corps de Saint-Julien fut inhumé près d’un temple au sein d’un mausolée. Ce dernier attira des fidèles qui se firent inhumés à proximité, puis au V^e siècle, l’endroit fut transformé en basilique (dédié à Saint-Julien) avec le mausolée intégré sous forme de crypte⁴². À Grenoble dans l’Isère (38), la basilique Saint-Laurent a une histoire très proche. Ainsi, une première inhumation au sein d’un mausolée est installée au IV^e siècle, puis l’aire funéraire évolue durant le V^e siècle avec un accroissement du nombre de mausolées. Entre le VI^e et le VIII^e siècle, le site voit se développer plusieurs états entre les églises paléochrétiennes et carolingiennes, le mausolée fondateur étant préservé dans les fondations des bâtiments.⁴³ Nous pouvons encore citer le cas de la basilique Saint-Seurin de Bordeaux en Aquitaine (33), au sein de laquelle une aire funéraire se développe durant le IV^e siècle, avec une densification au V^e siècle et un accroissement du nombre de mausolées. Entre le V^e et le VI^e siècle un édifice avec une abside est construit (première basilique ?). Il est intéressant de noter qu’à chaque nouvelle construction les niveaux de sol ont tendance à être exhaussés, entraînant la disparition dans le sous-sol de nombreux édifices à l’origine visibles en surface.⁴⁴ Le cas de la basilique Saint-Germain d’Auxerre dans l’Yonne (89) doit également être signalé car elle a d’abord englobée l’oratoire – mausolée de Saint-Germain –, avant qu’un chevet avec deux niveaux de cryptes, entourant la *memoria*, ne soit construit plus tard⁴⁵. Ainsi, même s’il nous manque encore quelques arguments pour le confirmer, il semble que le mont Saint-Vanne ait suivi le même schéma d’édification, le/les mausolée(s) pouvant être figuré(s) par les tombes 2073 et 2213 plus profondément enfouies et situées au niveau supposé de la crypte. De plus, les tombes tardo-antiques situées à l’extérieur du chevet, peuvent être assimilées à celles de fidèles ayant souhaités bénéficier d’une inhumation « *Ad Sanctos* » (au plus proche du tombeau d’un Saint).

Au sein de la zone 1, une dernière tombe tardo-antique (1134) a été découverte. Située en bordure de la limite d’emprise, elle peut figurer une autre aire funéraire qui s’étend vers le sud.

41 Serdon et al. 2014.

42 Martinez / Morel 2012.

43 Colardelle 2008.

44 Cartron et al. 2009 ; Araguas 2009.

45 Sapin 2009.



Fig. 26 : Verdun (55) „Abbaye Saint-Vanne“, fouilles 2012-2013. Vue d'ensemble de la zone de fouille (Cliché : I. Mangeot).

Une fois la première basilique édiflée, les fidèles ont été inhumés à proximité dans un espace situé au sud (zone 1). Les quelques éléments mobiliers découverts tendent à montrer qu'il s'agit de sépultures privilégiées. Ainsi, la seule tombe construite (1044) a livré un anneau sigillaire, signe de pouvoir dans le monde mérovingien. Peut-être s'agissait-il de la tombe d'un des évêques de Saint-Vanne ? Il est d'ailleurs troublant de voir qu'elle jouxte le bâtiment excavé, potentielle chapelle funéraire mérovingienne.

Au fil de son utilisation, l'aire funéraire se développe vers la zone 3. Malheureusement la présence d'une carrière entre les deux zones a oblitérée les relations entre elles. Il faut également mentionner la présence de la sépulture 2056, datée de la fin de la période mérovingienne (VII^e–VIII^e siècles) au nord, à l'extérieur de l'édifice religieux. Malheureusement, elle est très mal conservée et se trouve en limite d'emprise, en partie sous un bâtiment militaire encore en élévation. Peut-être s'agit-il d'une nouvelle aire funéraire à la transition entre les mondes mérovingiens et carolingiens qui se développe de l'autre côté de l'abbaye ?

La dernière étape funéraire connue du site est matérialisée par les tombes 1053 et 1104 datées des XI^e–XIII^e siècles. Le cimetière vient s'installer en bordure orientale de la nécropole mérovingienne et semble se déployer vers le sud.

L'édifice semi excavé s'intègre parfaitement à cette trame. En effet, s'il est impossible d'identifier le type primaire d'édifice et son rôle dans l'histoire du site lors

de sa construction, il est tentant de vouloir le rapprocher d'une crypte liée à une église funéraire ou d'une chapelle funéraire. La découverte d'enduits peints polychromes dans la seconde partie du bâtiment plaide en faveur d'un lieu privilégié. Son orientation est légèrement différente de celle de l'église abbatiale gothique mais suit précisément l'implantation des sépultures mérovingiennes ; pourtant, le bâtiment paraît plus tardif. La datation la plus haute (IX^e-XI^e siècle) se base sur les deux seuls éléments sculptés retrouvés *in situ*. La dynamique de comblement, rapprochée d'un abandon entre les XIII^e et XVI^e siècles, est globalement comprise mais nécessite d'être confirmée. L'unité stratigraphique la plus dense en ossements humains a livré un NMI de trente-trois individus adultes dont des femmes, mais aussi des enfants dont un périnatal : cela correspond davantage à la population d'un cimetière paroissial qu'à celle d'un établissement monastique masculin. Le remplissage osseux soulève quatre hypothèses qui peuvent se compléter, même si nous favorisons l'idée d'une vidange de structures funéraires antérieures, dans cet espace désaffecté (fig. 26).

La place des ossements peut répondre à de multiples gestes dictés par les soucis d'aménagement et les croyances de chacun au cours des siècles. En effet, peut-être qu'avant leur remanement par les militaires, les ossements ont été jetés par les ouvriers employés pour l'édification de l'église, ou ré-inhumés et consacrés par les moines, ou font partie d'un ossuaire médiéval alimenté par les fossoyeurs. Les questions posées sont complexes et multiples.

Conclusion générale

La fouille programmée menée sur le mont Saint-Vanne de Verdun a donc rempli ses objectifs : la vérification de l'emprise et de l'état de conservation de l'abbaye et la caractérisation des zones funéraires présentes à proximité. Comme nous venons de le montrer, les premières traces d'occupation repérées datent de l'Antiquité, puis les aires funéraires se développent jusqu'au Moyen Âge classique à proximité immédiate des différents édifices religieux.

L'édifice semi-excavé mis au jour en zone 1.3 a été une véritable surprise. Il s'agit en effet, d'une découverte majeure à l'échelle de la région qui permet de saisir les gestes des vivants dans un espace funéraire pluriséculaire. Cependant, bien des questions restent en suspens. Aussi, dans l'avenir, il conviendrait de confronter les ossements humains provenant des autres US fouillées du bâtiment – en particulier les restes identifiés dans les tranchées contemporaines – avec celles du comblement général, pour tenter de faire évoluer le NMI. Une comparaison avec les sources produites à l'époque moderne et contemporaine par les divers occupants de la citadelle et les érudits serait pertinente, pour tenter d'infirmer certaines de nos premières suppositions. Le bâtiment est toujours accessible⁴⁶, aussi pouvons-nous envisager d'effectuer deux nouvelles vérifications sur le terrain, avec une équipe de spécialistes. La première permettrait l'élargissement du secteur 1.3 vers l'est afin de contextualiser davantage l'implantation et l'évolution du bâtiment au cœur de la nécropole, notamment à travers l'étude du bâti. La seconde se concentrera sur le sondage n°42 de l'Afan, qui n'avait pas pu être fouillé, dans le but de caractériser cet autre épandage et d'évaluer la pertinence des mentions de Dom Pierre le Court.

Remerciements

Les auteurs remercient chaleureusement J. Wiethold pour la traduction en allemand du résumé.

Résumé

Les fouilles programmées menées durant les étés 2012 et 2013 sur le site de la citadelle haute à Verdun (France) ont permis de mieux comprendre le développement des lieux depuis l'Antiquité. En effet, les investigations conduites par V. Serdon-Provost et son équipe ont mises en lumière l'existence de plusieurs aires funéraires attribuables aux périodes antiques, mérovingiennes et médiévales, ainsi que des vestiges de l'ancienne abbaye Saint-Vanne. La découverte majeure est sans doute celle d'un bâtiment semi-excavé pouvant être apparenté à une chapelle funéraire. À travers l'analyse des données de terrain, mais aussi celle des textes, nous sommes aujourd'hui en mesure de fournir les premières données sur l'occupation funéraire et religieuse du mont Saint-Vanne.

46 Il a été rebouché avec du sable en 2013 pour préserver les couches en place en vue d'autres investigations.

Zusammenfassung

Die Forschungsgrabungen, die jeweils im Sommer 2012 und 2013 auf der „Citadelle haute“ in Verdun (Meuse, Lothringen, Frankreich) durchgeführt wurden, ermöglichen ein besseres Verständnis der Entwicklung dieses wichtigen Bereiches von Verdun seit der Römerzeit. Die Untersuchungen, die unter der Leitung von V. Serdon-Provost und der von ihr koordinierten Forschergruppe standen, haben neue Erkenntnisse zu mehreren Gräberfeldern geliefert, die der Römerzeit, der Merowingerzeit sowie dem Hochmittelalter angehören. Außerdem wurden Baubefunde der alten Abtei von Saint-Vanne freigelegt. Die bedeutendste Neuentdeckung stellt dabei ein teilweise eingetieftes Gebäude dar, bei dem es sich vermutlich um eine Grabkapelle gehandelt haben dürfte. Dank der neuen Grabungsergebnisse und unter Nutzung der vorhandenen Schriftquellen sind wir heute in der Lage, erste Ergebnisse zur Nutzung des Hügels von Saint-Vanne als Begräbnisstätte und sowie Stätte wichtiger religiöser Bauten vorzulegen.

Summary

The excavations conducted during summer 2012 and 2013 at the site of the “Citadelle haute” in Verdun (France) allowed a better understanding of the development of the site since Antiquity. Indeed, the investigations conducted by Valérie Serdon-Provost and her team have brought to light the existence of several burial grounds attributable to Antiquity and the medieval period, as well as remains of the former abbey Saint-Vanne. The major discovery is the one of a semi-excavated building which could have been a funeral chapel. Thanks to the analysis of field data, but also of texts, we are now able to provide the first information on the religious and funerary occupation of the Mont Saint-Vanne.

Bibliographie

Sources / Manuscrites

Dom Pierre le Court (religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe), Histoire de l'abbaye de Saint-Vanne, divisée en trois parties, 1745, Bibliothèque municipale de Verdun, cabinet des manuscrits, cote 431.

Imprimées

Wattenbach Wilhelm (éd.), Hugues de Flavigny, *Chronicon Hugonis monachi Verdunensis et Divionensis, abbatii Flaviacensis*, MGH SS 8, G. H. Pertz G. H. (éd.), 1848, p. 288-502.

Iconographiques

Auteur inconnu, plan dit « de Stockholm », Archives Nationales de Suède (Bemsele), fond d'archives militaires (Riksarkivet), cote : SE/KrA/0406/13/099/001.

Auteur inconnu, « VERDUN du 15e Novembre 1698. Pour servir à la distribution des Bastimens de la Citadelle. 2^e feuille », BM Verdun, cote : ER 146.

Ouvrages

Alduc-Le Bagousse 1988 = A. Alduc-Le Bagousse, Estimation de l'âge des non-adultes : maturation dentaire et crois-

- sance osseuse. Données comparatives pour deux nécropoles médiévales de Basse-Normandie. In : L. Buchet (éd.), *Anthropologie et Histoire ou Anthropologie historique ? Actes de la 3^e journée anthropologique. Notes et monographies techniques du C.R.A. 24* (Paris 1988) 81-103.
- Araguas 2009 = P. Araguas, Saint-Seurin de Bordeaux : les grandes étapes de l'évolution de l'église canoniale du XI^e au XIX^e siècle. In : Cartron et al. 2009, 177-195.
- Bizot / Signoli 2009 = B. Bizot / M. Signoli, Rencontres autour des sépultures habillées. Actes des journées d'étude organisées par le Groupement d'Anthropologie et d'Archéologie funéraire et le Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône), 13-14 décembre 2008 (Gap 2009).
- Brooks / Suchey 1990 = S. Brooks / J. M., Suchey, Skeletal age determination based on the os pubis: a comparison of the Ascadi-Nemeskeri and Suchey-Brooks methods. *Human Evolution* 5 (3), 1990, 227-238.
- Bruzek 2002 = J. Bruzek, A method for visual determination of sex, using the human hip bone. *American Journal of Physical Anthropology* 117 (2), 2002, 157-168.
- Buikstra / Ubelaker 1994 = J. E. Buikstra / D. H. Ubelaker, Standards for Data Collection from human skeletal remains : Proceedings of a seminar at the Field Museum of Natural History. *Arkansas Archaeological Survey Research Series 44* (Fayetteville/Ark. 1994).
- Cartron et al. 2009 = I. Cartron / D. Barraud / P. Henriot / A. Michel (dir.), *Autour de Saint-Seurin : lieu, mémoire, pouvoir : des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Âge*. Collection Mémoires/Ausonius 21 (Bordeaux 2009).
- Colardelle 2008 = R. Colardelle, *La ville et la mort. Saint-Laurent de Grenoble. 2000 ans de tradition funéraire*. Bibliothèque de l'Antiquité tardive 11 (Turnhout 2008).
- De la Cruz et al. 2008 = I. De La Cruz / A. González-Oliver / B. M. Kemp / J. A. Roman / S. D. Glenn / A. Torre-Blanco, Sex Identification of Children Sacrificed to the Ancient Aztec Rain Gods in Tlatelolco. *Current Anthr.* 49 (3), 2008, 519-526.
- Duday 2005 = H. Duday, L'Archéothanatologie ou l'archéologie de la mort. In : O. Dutour / J.-J. Hublin / B. Vandermeersch (Hrsg.), *Objets et méthodes en Paléanthropologie*. Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Paris 2005) 153-217.
- Duday 1990 = H. Duday, Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou en espace vide. *Rev. Arch. Centre* 29, 1990, 193-196.
- Duday et al. 1990 = H. Duday / P. Courtaud / E. Crubezy / P. Sellier / A.-M. Tillier, L'anthropologie « de terrain » : Reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bull. et Mém. Soc. Anthr. Paris*, n^o spécial 2 (3-4) [Anthropologie et archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires], 1990, 29-49.
- Ferembach et al. 1979 = D. Ferembach / I., Schwidetzky / M., Stloukal, Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette. *Bull. et Mém. Soc. Anthr. Paris* 6 (1), 1979, 7-45.
- Gama et al. 1999 = F. Gama / L. Bourada / J. Dolata / M. Milutinovic, Document Final de Synthèse de la fouille d'évaluation archéologique de la Citadelle haute à Verdun, Meuse. Document Final de Synthèse (Metz 1999).
- Gauthier 1986 = N. Gauthier, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VII^e siècle : I. Province ecclésiastique de Trèves (Belgica Prima)* (Paris 1986).
- Jimenez et al. 2009 = F. Jimenez / F. Carre / A. Rast-Eicher, Louviers, rue du Mûrier (Eure) : Trois cas de sépultures habillées du haut Moyen Âge. In : Bizot / M. Signoli 2009, 47-55.
- Liénard 1884 = F. Liénard, *Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtiques et gallo-romaines, t. I et II* (Verdun 1881-1884).
- Mangeot 2014 = I. Mangeot, Site de Verdun « Abbaye Saint-Vanne » (55 Meuse). Étude préliminaire du bâtiment excavé de la zone 1.3 : bâti, série ostéologique et matériel. Mémoire de Master 2 de l'Université de Lorraine, 2 vol. (Nancy 2014).
- Martinez / Morel 2012 = D. Martinez / D. Morel, L'architecture religieuse de l'Auvergne entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge à travers la documentation archéologique. *Hortus Artium Medievalium* 18/1 (Turnhout 2012) 97-121.
- Murail et al. 2005 = P. Murail / J. Bruzek / F. Houët / E. Cunha, DSP : a probabilistic sex diagnosis tool using worldwide variability in hip bone measurement. *Bull. et Mém. Soc. Anthr. Paris*, n.s. 17 (3-4), 167-176.
- Moorrees et al. 1963 = C. F. A. Moorrees / E. A. Fanning / E. E. Hunt jr., Age variation of formation stage for ten permanent teeth. *Journal of Dental Research* 42 (6), 1963, 1490-1502.
- Mourot 2002 = F. Mourot, Carte archéologique de la Gaule. La Meuse, 55 (Paris 2002).
- Owings-Webb / Suchey 1985 = P.A. Owings-Webb / J.M. Suchey, Epiphyseal Union of the Anterior Iliac Crest and Medial Clavicle in a Modern Multiracial Sample of American Males and Females. *American Journal of Physical Anthropology* 68, 1985, 457-466.
- Paresys 2009 = C. Paresys, Exemples de contraintes sur le squelette sans élément textile visible. In : Bizot / Signoli 2009, 32-35.
- Sapin 2009 = C. Sapin, Construire et fonder une mémoire. In : Cartron et al. 2009, 173-175.
- Scheuer / Black 2000 = L. Scheuer / S. Black, *Developmental Juvenile Osteology*, 1st ed. (San Diego 2000).
- Schmitt 2005 = A. Schmitt, Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque. *Bull. et Mém. Soc. Anthr. Paris*, n.s. 17 (1-2), 2005, 89-101.
- Schour / Massler 1944 = I. Schour / M. Massler, *Development of the human dentition chart*, 2nd ed. (Chicago 1944).
- Sellier et al. 1995 = P. Sellier / D. Castex / F. Houët, Principes de distribution des classes d'âge non-adultes afin de mettre en évidence des anomalies démographiques dans les populations archéologiques. *Biodemography and Human Evolution, Paleodata of different geographical areas. Colloque IUAES, Florence, 19-26 avril 1995. Pré-Actes du colloque* (Florence 1995) 15.
- Serdon et al. 2014 = V. Serdon / A. Lefebvre / L. Vermard, Les fouilles de l'abbaye Saint-Vanne (Citadelle Haute, Verdun). Actes de la journée archéologique de L'ADRAL du 13 octobre 2013 à Verdun (Vitry-sur-Orne 2014) 18-20.
- Serdon-Provost et al. 2012 = V. Serdon-Provost / H. Duval / J. Guillaume / A. Lefebvre / S. Provost / L. Vermard,

Rapport de la fouille programmée, site de l'abbaye Saint-Vanne, la citadelle haute (Verdun, Meuse), première campagne (Metz 2012).

Ubelaker 1989 = D. H. Ubelaker, Human Skeletal Remains. Excavation, analysis, interpretation, 2nd ed. Manuals on Archaeology 2 (Washington DC 1998).

Adresses des auteurs

Arnaud Lefebvre (DEA / diplôme d'études approfondies)
Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
UMR 5199, Pacea, équipe A3P, Université de Bordeaux, Talence
Centre de recherches archéologiques de Metz
12, rue de Méric
F - 57063 Metz cedex 2
arnaud.lefebvre@inrap.fr

Isabelle Mangeot (M.A.)
EA 1132, HISCANT-MA, axe 2, Université de Lorraine, Nancy
91, avenue de la Libération
3e étage du bâtiment
BP 454
F - 54001 Nancy Cedex
isabelle.mangeot@gmail.com